

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Etrangère, LAFFITE-BULLIER
et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 13 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 10 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 50 — — matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat. Express.
11 — 49 — — matin, Omnibus.
5 — 11 — — soir, Omnibus.
9 — 52 — — Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront complés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Tandis que la plupart des journaux en sont aux conjectures sur le résultat de la visite du roi de Prusse à l'Empereur Napoléon, certaines feuilles allemandes prétendent savoir pertinemment ce qui s'est passé dans cette entrevue. La *Gazette de la Croix* donne l'assurance, ce sont ses expressions, qu'il n'y a été conclu ni proposé aucun arrangement politique. Tel n'est pas l'avis du correspondant viennois de la *Gazette de Vérone*. Ce correspondant affirme non-seulement que diverses questions ont été traitées entre les deux souverains, mais que la discussion a eu lieu en présence de témoins. L'Empereur, à propos de la situation de l'Italie, aurait exprimé le vœu de voir régner l'ordre dans la Péninsule; le roi, de son côté, aurait déclaré qu'il ne le souhaitait pas moins vivement, et que, dans son opinion, les troubles des provinces napolitaines ne sauraient durer plus longtemps. Dans la suite de l'entretien, l'Empereur, en parlant de l'Allemagne, aurait formé des vœux pour sa prospérité et le roi aurait répondu que d'accord avec l'Autriche et ses autres confédérés, il espérait pouvoir atteindre ce but.

On conviendra qu'il n'était guère besoin de témoins pour entendre tous ces vœux. Nous ne devons pas, au reste, nous étonner si les feuilles autrichiennes cherchent à répandre de pareils renseignements sur l'entrevue de Compiègne, surtout dans les provinces vénitiennes.

Les journaux anglais tournent leurs regards vers Königsberg, et attendent le programme politique du roi Guillaume. « Ce programme, dit le *Morning Chronicle*, doit déterminer le caractère du règne actuel, et exercer une grande influence sur les événements à venir. » (La Patrie.)

Les journaux et les correspondances de Turin s'accordent à affirmer le départ de Naples du général Cialdini et son remplacement par le général La Marmora. Toutefois, ce dernier ne va pas à Naples dans les mêmes conditions de son prédécesseur. La lieutenance-générale serait décidément abolie; la province recevrait une organisa-

tion nouvelle, et le général La Marmora résiderait à Naples avec le titre de commandant général des armées des provinces méridionales.

Nous rapportons ces nouvelles, nous ne les garantissons pas, et cette réserve paraîtra bien naturelle, si l'on songe que, à cette heure même où le langage des feuilles unitaires de Turin et de Naples impriment à ces faits un caractère en quelque sorte officiel, d'autres journaux ne craignent pas de prétendre que non-seulement la révolte n'est pas vaincue, mais que Borgès, à la tête d'une véritable armée, est à peu près en marche sur Naples, et va donner au mouvement une direction et une énergie qu'il n'a pas eues jusqu'ici.

A ce sujet une lettre de Naples, du 8 octobre, dit que ce n'est ni Borgès ni Chiavone qui menacent l'unité italienne. Le vrai danger, écrit-on, c'est l'immense mécontentement produit par l'état provisoire où l'on demeure. On accuse le cabinet de ne pas savoir et de ne pas faire, et de perdre son temps dans des indécisions sans résultat.

(Patrie.)

On annonce de Naples, sous la date du 12, que la vente des biens de l'Eglise serait préparée.

Les journaux de Naples annoncent la sortie de colonnes mobiles pour envelopper Cipriani qui s'est avancé vers Concello.

On mande de Turin, le 13 octobre :

Le roi a signé aujourd'hui les décrets pour la nouvelle organisation du ministère de l'intérieur.

L'Espéro annonce que le général La Marmora accepte le commandement des troupes des provinces méridionales.

La chambre de commerce de Naples a offert au général Cialdini une épée d'honneur pour le rétablissement de la sûreté publique due à ses efforts.

L'Italie annonce que le chevalier Biachi a été nommé chef du cabinet du ministre de l'intérieur et directeur de la section du personnel.

La Gazette de Turin dit que demain, le comte Borromeo cessera ses fonctions comme secrétaire général du ministère de l'intérieur.

On écrit de Rome en date du 12 que le Pape a

décoré M. le duc de Gramont du grand cordon de l'ordre de Pie. Sa Sainteté a visité Castelgolfoldo avec le général Chamberlac et a invité à sa table les officiers français, ainsi que ceux des zouaves pontificaux. Ces derniers sont rappelés en garnison près de Rome, à Saint-Paul hors les murs.

Un détachement de Piémontais a enlevé trois déserteurs sur le territoire d'Orte. M. le général de Goyon a fait des réclamations.

Le père Passaglia qui avait demandé à présenter sa défense a reçu pour réponse des cardinaux qu'il avait perdu ce droit en faisant de son œuvre une publication anonyme. Cependant il a été invité à conférer avec le cardinal Altieri. Le père Passaglia ayant refusé de se soumettre, la décision a été publiée. — Havas.

On mande des frontières de Pologne, le 14 : Aujourd'hui a été proclamé l'état de siège dans le royaume de Pologne.

Toutes les places publiques de Varsovie sont occupées militairement et couvertes de tentes.

Le costume national et les signes de deuil sont défendus.

Des lettres de Varsovie annoncent que la noblesse a donné, à l'occasion des funérailles de l'archevêque, aux paysans arrivés des campagnes, un grand banquet d'adieu à l'hôtel de l'Europe. Des princes et des comtes ont choqué leurs verres remplis de champagne avec ceux des paysans, en buvant au salut de la patrie.

A la fin du banquet, la noblesse a reconduit en omnibus et en fiacres les paysans jusqu'à la gare, où, dans un jardin situé en face, la noblesse a offert une nouvelle collation aux paysans. Il y avait plus de dix mille spectateurs. Les paysans, renvoyés par un train express, ont entonné en partant de chaleureuses chansons nationales. Un curé de village a improvisé un sermon approprié à la circonstance. La police et la gendarmerie assistaient à ces scènes en spectateurs muets.

D'après des lettres arrivées à Berlin, on craint de nouvelles démonstrations pour le mardi 15, anniversaire de la naissance de Kosciuszko.

Le parti du mouvement, qui a cherché à effectuer la réunion de Harodlo, malgré la défense du

FEUILLETON

LES TROIS CHATEAUX DE NORWÈGE

(Suite.)

Cependant, ainsi que l'avait supposé ce dernier, Eric était fatigué; sa main, moins rapide, attaqua avec une ardeur affaiblie; la riposte était moins prompte, une incertitude dangereuse se manifestait dans la plupart de ses mouvements.

Magnus, au contraire, était froid, mesuré, d'une circonspection et d'une habileté qui semblaient défer toutes les ruses et toutes les surprises. — On sentait qu'il avait l'habitude de ces sortes d'affaires.

Cinq minutes se passèrent ainsi sans que ni l'un ni l'autre des deux combattants eût reçu la moindre égratignure. Magnus crut devoir alors revenir à la charge, et sollicita de nouveau une remise du duel au lendemain.

— Eric, dit-il en continuant de ferrailer, pour le soin même de votre vengeance, cessez ce duel.

— Avez-vous donc peur? répartit Eric.

— J'aurais pu vous tuer vingt fois déjà.

— Vous êtes généreux...

— Il y aurait deloyauté à profiter de l'avantage que m'offre votre lassitude.

— Vous voulez railler.

— Eric.

— Ah! finissons, vous dis-je, et au lieu de songer à m'épargner, pensez plutôt à vous défendre.

La colère et le dépit enlevaient au fils du vieux Gundmund une partie de sa présence d'esprit; et un hasard heureux pouvait seul le sauver.

Malheureusement, il avait affaire à un homme difficile à ébranler. Magnus conservait toujours le même sang-froid, et deux fois même son arme écarta celle d'Eric au moment où celui-ci se croyait le plus sûr de l'atteindre.

Cependant, cette situation ne pouvait se prolonger longtemps ainsi; à chaque instant, Eric, emporté par l'ardeur de sa haine, présentait sa poitrine sans défense aux coups de Magnus; ce dernier commençait d'ailleurs à sentir l'ivresse de la lutte troubler son cerveau; il avait hâte d'en finir avec ce duel, qu'il avait tout fait pour reculer. Il serra donc la poignée de son épée dans sa main nerveuse, rompit adroitement de quelques pas au moment où Eric venait de se fendre, et, s'élançant à son tour sur son adversaire, il le mit hors de combat en lui faisant une blessure profonde au-dessous de l'épaule.

— Mort! s'écria le malheureux Peterson en voyant tomber son maître.

— Blessé seulement! répondit Magnus; dans quelques

jours, il n'y paraîtra pas... Toutefois, si tu veux que ton maître revienne promptement à la vie, il y a un moyen bien simple, et je vais te l'indiquer.

— Lequel? fit Peterson.

— Suis-moi.

— Mais mon maître.

— Dans quelques minutes, nous reviendrons le prendre pour le transporter au château de Troll.

— Chez vous, monseigneur?

— Chez moi...

— Mais il n'y consentira jamais.

— Veux-tu le sauver?

— Oui certes.

— Eh bien!... ne réplique pas... Suis-moi, et fais tout ce que je te dirai... Si ton maître te gronde demain à son réveil, sois certain qu'il te pardonnera dans quelques jours.

Peterson ne comprenait pas très-bien le sens mystérieux de ces paroles, mais il s'agissait de sauver son maître, et il suivit Magnus.

III.

Eric avait perdu beaucoup de sang; il était considérablement affaibli; il passa une nuit fort agitée, pendant laquelle la fièvre ne le quitta pas.

gouvernement, met tout en œuvre pour faire réussir celle du 15. — Havas.

St-Petersbourg, 1/15 octobre. — L'université de notre capitale, fermée par ordre supérieur, sera rouverte par ordre de l'empereur aussitôt que l'enquête sur les désordres qui ont eu lieu sera terminée. — Havas.

On écrit de Pesth, à la date du 11, que les manœuvres destinées à exciter les nationalités les unes contre les autres ont amené ces jours-ci à Klausenbourg, capitale de la Transylvanie, des excès de la nature la plus sérieuse. Des Roumains ont livré dans les rues de cette ville un véritable combat aux Magyars, sous un prétexte futile. La lutte, qui n'a pas pu être apaisée par la garde municipale, aurait probablement pris un caractère très-grave sans l'intervention de la force armée. Des femmes roumaines elles-mêmes ont pris une part très-active à cette lutte en lançant de grosses pierres aux Hongrois.

C'est là, nous dit-on, un jeu des plus dangereux pour le gouvernement, et quand ces populations verront que, malgré toutes les promesses du cabinet, leur sort ne s'améliore pas, elles sauront bien se rapprocher et se tourner contre lui.

On croit généralement à Pesth que le recrutement sera ajourné en Hongrie jusqu'à la convocation de la nouvelle Diète, et que les vides seront remplis par les soldats hongrois qui se trouvent actuellement dans les régiments slaves, allemands ou polonais. (La Patrie.)

Vienne, 15 octobre. — La convocation de la Diète de Transylvanie est ajournée à une époque indéterminée.

La nouvelle suivant laquelle M. Forgach se serait opposé à la nouvelle conscription en Hongrie, est inexacte.

La crise ministérielle continue. La retraite de M. de Rechberg est imminente.

L'empereur est attendu lundi prochain à Trieste, de retour de Corfou, où il a passé quelques jours avec l'impératrice.

On écrit de Munich le 11 octobre : la nuit dernière le factionnaire de la porte de la poudrière de Grunewald a été l'objet d'une attaque. Il vit s'approcher un homme qui ne répondit pas au *qui vive* trois fois répété. Le factionnaire alors fit feu et l'inconnu tira en même temps un coup de pistolet. La balle de ce dernier traversa le casque du soldat, mais l'inconnu lui-même eut le bras traversé et fut arrêté. La poudrière de Grunewald, où il y avait antérieurement beaucoup de poudre, est presque vide en ce moment. — Havas.

Un télégramme annonce que le différend entre la Porte-Ottomane et la Serbie, est entièrement apaisé. L'*Indépendance belge* dit à cet égard que la dernière communication de M. Garaschanin, au sujet de la délicate question des musulmans résidant dans les faubourgs de Belgrade, était empreinte d'un caractère beaucoup plus conciliant. A la date du 25, le gouvernement ottoman avait répondu en prenant acte des bonnes dispo-

sitions témoignées par le ministre serbe à Constantinople au nom de son gouvernement. La Sublime-Porte proposerait, pour mettre un terme à toutes difficultés, la création d'un tribunal criminel mixte appelé à statuer sur tous les conflits qui pourraient survenir entre les musulmans et les Serbes. (La Patrie.)

On mande de Raguse que, le 14 octobre, les Turcs ont envahi le territoire monténégrin. Ils ont attaqué Loukovo, ont tué 17 Monténégrins et en ont mutilé horriblement d'autres.

Le prince Nicolas s'est adressé à la commission herzégovienne, et il insiste pour avoir satisfaction de cet acte de cruauté. — Havas.

Calcutta, 14 septembre. — Les affaires, au Japon et en Chine, sont sans amélioration ; mais aucun événement alarmant n'est à constater. Le consulat anglais à Kanagawa est entouré de palissades gardées par les yacunnis armés. Les blessures de M. Oliphant ne présentent pas de danger ; il retournera en Angleterre. — Havas.

Nous trouvons dans l'*Opinion Nationale* l'extrait suivant du rapport de la commission qui a été envoyée dans les centres industriels de la Grande-Bretagne pour y étudier la condition des classes ouvrières :

« Des centaines d'hommes vivent du travail de leurs femmes et de leurs enfants ; fréquemment le salaire des enfants est entièrement dépensé en boisson par les pères et les mères. Dans plusieurs villes, l'immoralité est descendue à un degré au-dessous duquel elle ne saurait aller. Ni instincts, ni sentiments moraux n'existent plus dans ces malheureuses classes. Toute éducation à donner à de telles familles serait impossible ou inutile.

» Dans une certaine ville, dit un commissaire, l'horrible langage des jeunes filles, leurs gestes hideux, leurs rires lubriques, leurs physionomies brutales, boursoufflées, sans la moindre lueur d'intelligence, sont pour l'étranger un objet de stupeur et d'effroi.

» Un pareil état de choses doit paraître incroyable, et cependant il devient pire de jour en jour. Pas une de ces malheureuses jeunes filles ne sera jamais capable de remplir les devoirs d'épouse et de mère. »

Un des commissaires, M. Senior, s'exprime ainsi :

« La peinture de l'esclavage en Amérique soulève en nous des sentiments de honte et d'indignation ; eh bien ! j'affirme que dans les plantations les plus mal conduites, les enfants sont mieux nourris, moins écrasés de travail, moins torturés que les petits enfants anglais dont le travail, de douze et même quinze heures par jour, produit chez nous le fabuleux bon marché de nos produits manufacturés. »

La ville de Königsberg, présentait le 13 octobre, une animation extraordinaire. Les rues et les ponts que le roi devait traverser étaient ornés de festons, de guirlandes, de drapeaux aux cou-

leurs de Prusse et de Weimar. Un arc de triomphe, dans le style romain, avait été élevé à l'intérieur de la porte de Brandebourg.

Leurs Majestés sont arrivées le 14, vers midi à la porte de la ville, et y ont été reçues par les princes de la famille royale, les généraux, le président supérieur de la province, les autorités municipales et diverses députations. Le cortège s'est avancé dans l'ordre fixé d'avance. Le roi était à cheval, entouré de tous les princes de la famille royale, la reine dans une voiture à huit chevaux.

Des vivats enthousiastes, le bruit du canon, le son de toutes les cloches annonçaient l'entrée de Leurs Majestés par la porte de Brandebourg, où les autorités les complimentèrent. Les corporations faisaient la haie jusqu'au château ; toutes les maisons étaient richement ornées et couvertes de spectateurs jusqu'au faite.

Les acclamations les plus vives accompagnèrent le cortège jusqu'au château, où Leurs Majestés furent reçues par les princesses de la famille royale, le corps des officiers, les autorités civiles, le clergé.

Un temps magnifique a favorisé cette solennité. Le nombre des étrangers est immense.

Le roi a reçu, après son entrée solennelle, les autorités civiles et militaires. Il leur a exprimé en paroles chaleureuses ses remerciements et sa confiance en la prospérité future de la patrie et de tous ses intérêts, avec le concours de toutes les classes de citoyens.

— On peut juger du prix des loyers à Königsberg, pendant les fêtes du couronnement, par les chiffres suivants, que cite le *Journal* (allemand) de Francfort.

L'envoyé de Grèce, baron de Sina, paie, pour un étage avec cinq fenêtres donnant sur la rue, 700 écus (l'écu vaut 3 fr. 75 c.), et le duc d'Artemberg, 400 écus pour plusieurs chambres de moyenne grandeur. Le prix d'une chambre est de 50 à 100 ducats (le ducat vaut près de 11 fr.). Le représentant de la France paie pour son hôtel la somme énorme de 60,000 fr.

FAITS DIVERS.

LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clotilde, sont arrivés dimanche matin à Compiègne. Le prince a rendu sur-le-champ une visite au roi, et s'est ensuite longuement entretenu avec l'Empereur. A midi il y a eu au palais grand déjeuner de soixante-douze couverts auquel assistaient toutes les personnes invitées. Le roi occupait, comme la veille, la place d'honneur ; il avait à sa gauche l'Impératrice, à sa droite l'Empereur. La princesse Clotilde était à la droite de l'Empereur, le prince Napoléon à côté de l'Impératrice. La salle à manger était magnifiquement décorée.

— On disait dans quelques groupes de spéculateurs, que la prochaine session du Corps-Législatif ouvrirait en janvier, et qu'elle serait fort courte. Aussitôt après, ajoutait-on, le Corps-Législatif serait dissous. Nous nous bornons, bien entendu, à constater ce bruit sans autrement le

C'est donc à peine s'il eut la conscience de sa position, et lorsque, dans les rares moments où il revenait à lui, son regard s'arrêta sur les objets qui l'entouraient, bien que ce qui se passait à ses côtés lui parût singulier, il ne se demanda pas tout d'abord dans quel lieu on l'avait transporté, ni à qui appartenaient les hommes qui le servaient.

D'ailleurs, Peterson était là, et cela lui suffisait.

Et puis, la fièvre avait peut-être exalté son imagination jusqu'au délire ; mais, à certaines heures, sous la douteuse lumière que répandait dans la chambre la lampe de fer qui brûlait sur la cheminée, il avait cru voir passer la pâle figure de Blanche !

Etait-ce un rêve... était-ce une réalité... Il n'eût pu le dire. Mais il l'avait vue... elle lui avait souri.

La blessure qu'il avait reçue était grave, sans présenter, cependant, aucun caractère dangereux ; grâce aux soins dont on l'entourait, il devait être guéri avant peu. Peterson le lui avait dit, et cette assurance contribua beaucoup à lui faire prendre patience ; il ne se pardonnait pas d'avoir été malade ; son irritation contre Magnus semblait s'accroître d'heure en heure ; il parlait de Blanche, de son père, et se promettait bien de recommencer, dès que les forces lui seraient revenues.

Peterson l'écoutait, et de gros soupirs s'échappaient de temps en temps de sa poitrine. Enfin, vers le matin, comme l'aube blanchissait déjà les grandes fenêtres de la

chambre, Eric se sentit plus calme, la fièvre parut le quitter un instant, et, s'étant laissé tomber avec accablement sur son lit, il ne tarda pas à s'endormir.

Deux heures s'écoulèrent ainsi ; il se réveilla, le jour était tout à fait venu : un jour de Norvège, douteux et terne, comme une de nos nuits.

Eric rouvrit les yeux, et son regard se mit à faire aussitôt le tour de la chambre dans laquelle il se trouvait.

Toute hallucination fébrile avait disparu de son cerveau ; il revenait en même temps à la vie et à la raison, et avec le remords d'avoir été vaincu dans une lutte entreprise pour venger l'honneur de son nom, il retrouvait au réveil l'ardent désir de recommencer au plus tôt le combat fatalement interrompu.

Cependant, à mesure que son regard parcourait la chambre, s'arrêtant, ici et là, à considérer les sculptures qui ornaient les boiseries, sa respiration devenait plus pénible, son visage plus pâle, son attitude plus inquiète.

Un vague soupçon de réalité venait de traverser sa pensée : au même instant, un nuage de sang avait voilé ses yeux ; il appela Peterson qui accourut plus mort que vif.

A l'accent dont l'appel avait été fait, ce dernier se doutait bien que quelque chose de terrible allait se passer :

— Peterson, dit Eric en se levant sur son lit, que s'est-il passé hier, après que j'eus perdu connaissance ?

— Hier?... balbutia l'infortuné valet.

— Parle... où m'as-tu fait transporter... où sommes-nous à cette heure... et quelles sont ces armoires que je vois sculptées aux panneaux de cette porte ?

Et comme Peterson ne répondait pas, Eric poussa un cri sauvage, et courut à la fenêtre qu'il ouvrit toute grande :

— Je m'en doutais, s'écria-t-il, nous sommes ici chez lui, chez Magnus... infamie !... Et tu l'as souffert, toi, Peterson, et tu t'es fait le complice de nos ennemis ; ah !... sur mon âme, voilà le dernier degré de l'humiliation et de la honte... mais, le ciel me pardonne, ils se seront trompés dans leurs projets, car il ne m'auront pas longtemps vivant en leur pouvoir...

Tout en parlant ainsi, Eric s'habillait à la hâte ; il avait passé son pourpoint, ses chausses ; il allait ceindre son épée, quand tout à coup il s'arrêta et pâlit.

Un nouveau soupçon venait de pénétrer dans son cœur, avec le froid aigu du poignard ; il se retourna vivement vers son valet :

— Peterson, lui dit-il à voix basse et rapide, n'es-tu point allé rassurer Blanche et mon père sur l'issue de ma rencontre avec Magnus ?

Non, Monseigneur, répondit Peterson, j'ai pensé qu'il valait mieux leur cacher une partie de la vérité, jusqu'à votre entier rétablissement.

— Cependant, poursuivit Eric, cette nuit, dans cette

garantir. De même pour les deux autres que voici, qui circulent dans quelques cercles :

M. de Saint-Paul ne se rendrait pas à la préfecture de la Meurthe, où il a été nommé; et M. Gourdon, ancien chef de section au ministère de l'intérieur, serait nommé sous-préfet de Châlons-sur-Saône. (Journal de Maine-et-Loire.)

— On lit dans le *Messageur du Midi*, journal de Montpellier, sous la date du 13 octobre :

« L'orage qui a éclaté vendredi soir sur nos contrées, suivant une direction du nord-est au sud-ouest, a causé une affreuse catastrophe dans le bassin houiller de Bessèges (Gard). Une des mines de Lalle, appartenant à la Compagnie des forges de Terre-Noire et Bessèges a été envahie par les eaux; un éboulement s'est déclaré et une centaine d'ouvriers auraient péri étouffés ou noyés.

« M. le préfet du Gard, prévenu à dix heures du soir, a pu partir à une heure du matin, accompagné de MM. le général commandant la subdivision, du commandant de la 15^e légion de gendarmerie et de l'ingénieur en chef du département.

« Arrivée aux mines de Lalle, l'autorité n'a eu qu'à rendre hommage aux mesures de sauvetage qui avaient été prises; rien n'avait été négligé; malheureusement rien n'était possible, le malheur étant irréparable. On était condamné à constater la disparition de cent dix-sept travailleurs manquant à l'appel. 1,800,000 mètres cubes d'eau avaient envahi la mine et provoqué un grand nombre d'éboulements. Rien que pour vider le puits, les ingénieurs pensent qu'il faudra plus de trois mois. L'autorité a dû rentrer à Nîmes le cœur navré.

« Devant l'immensité du malheur, M. le préfet Dulimbert a ouvert immédiatement un crédit pour aller au secours des nombreuses familles dont les chefs venaient de périr d'une manière si affreuse et si prématurée.

« L'opinion, facile à s'alarmer, rejetait la faute sur les ingénieurs. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une trombe d'eau s'étant précipitée sur les monticules qui entourent la mine de Lalle, il en est résulté un torrent qui, ayant parcouru une partie du territoire appartenant à la mine, a déterminé l'enfoncement d'une galerie inconnue et, dans un temps plus court qu'il ne faut pour l'écrire, inondé tous les chantiers où se trouvaient les travailleurs. Toute retraite étant devenue impossible et les éboulements étant venus, pour comble de malheur, achever les désastres de l'inondation, les chefs d'atelier eux-mêmes n'ont pu se sauver.

« Dans cette circonstance, un effet de gaz extraordinaire s'est produit, et un endroit de la mine a sauté.

« Dieu veuille que toutes les malheureuses créatures qui sont victimes de cette catastrophe soient mortes instantanément! On se sentirait le cœur déchiré si l'on pouvait supposer que quelques-unes d'elles sont encore condamnées à périr dans la plus cruelle agonie.

« La tempête qui vient de causer un si horrible désastre à Lalle a été précédée, dans les environs de Montpellier, d'une trombe de vent mé-

lée de pluie dont les effets se sont fait particulièrement ressentir sur le territoire des communes de Saint-Aunès et de Vendargues. Les jardins ont été saccagés et des arbres séculaires déracinés. A Saint-Aunès, la tourmente a emporté la toiture de la maison d'école au moment où s'y trouvaient une trentaine d'enfants. Au milieu de l'épouvante générale, l'instituteur a conservé tout son sang-froid et est parvenu à rassembler ses élèves sur le point le plus abrité. Les malheurs qu'on avait à redouter se sont réduits à de légères contusions.

« Dans la soirée, un orage, précédé d'éclairs se succédant sans discontinuité et sans éclats de tonnerre, est venu fondre sur Montpellier vers six heures et quart. La pluie tombait avec une telle intensité qu'au bout de peu d'instant les ruisseaux, transformés en torrents, se précipitaient sur les bas quartiers avec une incroyable impétuosité.

« Le quartier et le faubourg de la Saunerie ont particulièrement souffert et présentaient, dans la soirée, un lamentable spectacle. Les caves, les magasins, les petits cafés, les boutiques avaient été envahis par les eaux.

« Le Lez, dont la veille les eaux étaient très-basses, a grossi instantanément et a débordé sur divers points. Le tablier du pont Méjan a été emporté.

« Les nouvelles que nous recevons de l'arrondissement du Vigan et des contrées parcourues par le Gardon nous donnent d'affligeants détails sur les ravages causés par le débordement de cette rivière et des divers cours d'eau descendant des Cévennes. Heureusement tout se réduit à des pertes matérielles, des terres ravinées, des récoltes perdues et des mobiliers détruits.

« A Alais, le quartier bas, près de la place du Marché, a été entièrement inondé. L'eau a envahi les magasins, et beaucoup de marchandises ont été détériorées. Plusieurs marchands n'ont eu que le temps de se réfugier en toute hâte au premier étage. La crue a été soudaine et très-forte, mais de peu de durée.

« Une dépêche de Montpellier, du 14 octobre, annonce que le sauvetage est poursuivi avec une grande activité à Lalle. On espère pouvoir communiquer dans la soirée avec les malheureux ensevelis sous les décombres. On entend des cris et des coups de pioche. M. le Préfet préside aux travaux. Plusieurs tranchées sont ouvertes.

« Le chiffre officiel des hommes manquant à l'appel et considérés comme définitivement perdus est de cent trois.

— Mercredi, à huit heures du soir, le faubourg des Maisons-Neuves, à Toulon, a été mis en émoi par une tentative criminelle qui dénote, de la part des auteurs, une scélératesse inouïe.

« Une machine infernale a éclaté dans une maison de la rue Bouteuil. La violence de l'explosion a été telle que les cloisons ont été renversées, et les portes et fenêtres arrachées de leurs gonds et défoncées.

« Quoique cette maison fût habitée par quatorze personnes, il n'y a eu fort heureusement aucune victime.

Pour faits divers : P. GODET.

chambre, je me souviens, il s'est passé une chose étrange...

— Laquelle, Monseigneur?

— Je ne dormais pas; la fièvre brûlait mon sang; mon regard se soulevait avec peine, et cherchait à distinguer, à travers l'ombre, ces objets que je ne pouvais voir, et qui cependant blessaient mes yeux... tout à coup une porte s'ouvrit...

— Une porte! répéta machinalement Pétersson.

— Là... celle-ci, indiqua Eric; elle s'ouvrit doucement, peu à peu, de peur sans doute d'éveiller ceux qui reposaient; mais je ne dormais pas, moi, et je vis un blanc fantôme glisser silencieusement sur le parquet, s'approcher de toi, en posant un doigt sur ses lèvres, et disparaître enfin, après m'avoir salué d'un air amical... Ce fantôme, ne l'as-tu pas vu comme moi?...

Pétersson baissa les yeux.

— Réponds, insista le jeune Gundmund.

— Je ne sais...

— Ah! réponds, malheureux, si tu veux que je te pardonne ta conduite d'hier, et tes hésitations d'aujourd'hui.

Pétersson hésita encore quelques secondes, puis enfin, prenant son courage à deux mains :

— Eh bien! dit-il à son maître d'un air résolu, je ne veux rien vous cacher, Monseigneur, car aussi bien, ce qui se passe ici m'étonne autant que vous, et depuis que

j'ai mis le pied dans le château de Troll, je crois que je suis tout près de devenir fou.

— Parle! parle! interrompit Eric.

— Et d'abord, Monseigneur, Magnus Troll a eu pour vous des soins que l'on ne pourrait attendre que d'un frère; il m'a assuré à plusieurs reprises qu'il vous ferait lui-même transporter auprès de monseigneur Gundmund, dès que votre état le permettrait, et il a mis aussitôt tous ses serviteurs à ma disposition.

— Après... après...

— Dès votre arrivée ici, un médecin est accouru, et c'est lui qui a pansé votre blessure.

— Mais le fantôme...

— Nous y voici... Cette nuit, je m'étais assoupi, pensant que vous en faisiez autant... quand je me réveillai, je vis cette porte s'ouvrir, et une jeune fille s'avancer vers moi.

— Tu l'as vue?

— Comme je vous vois.

— Et elle ressemblait à Blanche, n'est-ce pas?...

— En effet...

— Je ne m'étais donc pas trompé... elle est venue ici, chez Magnus Troll, Blanche!... oh! la honte et le déshonneur sont à jamais sur notre nom!...

(La fin au prochain numéro.)

VILLE DE SAUMUR.

ABATTOIR.

ÉTAT des viandes abattues et livrées à la consommation du 14 septembre au 11 octobre 1861.

N° D'ORDRE.	NOMS des BOUCHERS et CHARCUTIERS.	BOEUF.			VACHES.			VEAUX.			MOUTONS.			PORCS.
		1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	maigres et médiocres.	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	maigres et médiocres.	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	maigres et médiocres.	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	maigres et médiocres.	
BOUCHERS.														
1	V ^e Godard.	»	2	»	»	1	»	»	9 17	»	23 25	»	»	»
2	Morisseau.	»	1	»	»	1 9	»	»	10 20	»	18 40	»	»	»
3	Touchet (1).	»	4	»	»	»	»	»	7 14	»	13 28	»	»	»
4	Poisson.	»	5	»	»	1 11	»	»	20 36	»	31 70	»	»	»
5	Beneston.	»	3	»	»	»	»	»	5 19	»	3 43	»	»	»
6	Yvon.	»	»	»	»	1 7	»	»	7 15	»	3 29	»	»	»
7	Corbinau.	»	5	»	»	»	»	»	9 19	»	2 43	»	»	»
8	Sechet.	»	5	»	»	»	»	»	9 20	»	22 44	»	»	»
9	Prouteau.	»	»	»	»	»	»	»	3 11	»	3 14	»	»	»
10	Girard.	»	1	»	»	2	»	»	2 19	»	» 26	»	»	»
11	Lanier.	»	»	»	»	4	»	»	4 10	»	5 12	»	»	»
12	Pallu.	»	»	»	»	4	»	»	3 13	»	3 19	»	»	»
13	Groleau.	»	2	»	»	2	»	»	» 13	»	» 18	»	»	»
14	Rousse.	»	»	»	»	2	»	»	» 8	»	2 10	»	»	»
CHARCUTIERS.														
MM.														
1	Millerand.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7 9	»	»	»
2	Baugé.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	» 4	»	»	»
3	Lecomte.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6 6	»	»	»
4	Caret.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8 3	»	»	»
5	Milsonneau.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6 9	»	»	»
6	Martin.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3 6	»	»	»
7	Quantin.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2 5	»	»	»
8	Sève jeune.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3 9	»	»	»
9	Moreau.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4 14	»	»	»
10	Cornilleau.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7 4	»	»	»
11	Maraïs.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4 6	»	»	»
12	Sève aîné.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1 3	»	»	»
13	Hupon.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	» 1	»	»	»

(1) Deux veaux refusés pour défaut de poids.

TAXE DU PAIN du 16 Octobre.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 25 c. » » m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 22 c. 50 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 20 c. » » m.

NOTA. — Cette taxe ne s'applique qu'à la commune de Saumur et ne concerne en rien les autres communes de l'arrondissement, dont les Maires restent complètement libres de taxer, comme bon leur semble, le prix du pain, dans leur circonscription municipale, d'après les bases particulières fournies par leur localité.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Montpellier, 15 octobre. — Le *Messageur du Midi* publie les nouvelles suivantes :

Depuis le récent éboulement, les travaux de sauvetage sont poussés avec une grande activité. On a ouvert des tranchées de vingt mètres; ce matin, un mètre cinquante centimètres seulement sépare les travailleurs des ouvriers vivants qui ont répondu à toutes les questions. Ils déclarent se trouver en bon état. Le succès est assuré pour les quatre malheureux. Hier un cadavre a été retiré. Monseigneur a officié à la cérémonie des obsèques; toutes les autorités, le préfet en tête, assistaient à la cérémonie.

Montpellier, le 16 octobre. — Le *Messageur du Midi* publie les nouvelles suivantes, en date de Bessèges, une heure du matin :

« Des trois malheureux ensevelis, deux ont été sauvés à minuit après des efforts admirables. Le troisième, épuisé, est retombé et s'est noyé. Etaient présents le préfet, le sous-préfet et le capitaine de gendarmerie. Le médecin de la compagnie prodigua ses soins aux victimes. » — Havas.

Varsovie, 16 octobre. — Malgré les défenses de l'autorité et l'état de siège, la démonstration pour Kosciuszko a eu lieu. On a fait de nombreuses arrestations et les rassemblements ont été dispersés par des charges de cavalerie. On n'a pas eu à déplorer l'effusion du sang. — Havas.

Sommaire de l'ILLUSTRATION, du 12 octobre.

Revue politique de la semaine. — Courrier de voyage. — Exposition de Carlsruh. — Causerie dramatique. — Le service domestique dans les pays à esclaves. — Abel de Pujol. — Passage de LL. MM. à Irun. — Le Puits artésien de Passy. — Fête à Karikal. — Chronique littéraire. — His-

toire naturelle des Fils de la Vierge. — Exposition d'horticulture à Bruxelles. — Une Ferrade arlésienne. — Salon de 1861. — Fête militaire à Chambéry. — Expériences du bateau insubmersible.

Gravures : Le roi de Prusse reçu par l'Impératrice au bas du grand escalier. — Grand salon de réception au château de Compiègne. — Chambre à coucher de S. M. le roi de Prusse. — Exposition industrielle de Carlsruhe. — Abel de Pujol. —

LL. MM. II. quittant la comtesse de Montijo à Irun. — M. Kind, ingénieur du puits de Passy. — Fête célébrée à Karikal (Inde française). — Rose Chéri. — Entrée de l'Exposition agricole à Bruxelles. — Repas champêtre pendant la Ferrade. — Ferrade dans la Camargue. — Farandole. — La Pulchinella, dansée par les enfants de troupe du 54^e de ligne à Chambéry. — Expériences du bateau insubmersible de M. Mouë. — Rébus.

BOURSE DU 15 OCTOBRE.

5 p. 6/0 hausse 15 cent. — Fermé à 67 95.
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 95 50.

BOURSE DU 16 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 67 80
4 1/2 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 95 45.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e BEAUREPAIRE, avoué licencié à Saumur, rue Cendrière, n° 8.

Séparation de corps et de biens.

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Saumur, le 31 août 1861, enregistré,

Il résulte que la dame Eugénie Cartier, femme du sieur Louis Lesage, menuisier à Doué-la-Fontaine, aujourd'hui sans domicile ni résidence connus;

Cette dame admise à l'assistance judiciaire, et ayant pour avoué constitué M^e Beaurepaire,

A obtenu contre son mari sa séparation de corps et de biens.

Pour extrait dressé par l'avoué licencié soussigné,

Saumur, le quinze octobre mil huit cent soixante-un.

(514) — BAUREPAIRE.

Etudes de M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, et de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

VENTE

Sur baisse de mise à prix.

D'UNE MAISON

Située à Saumur, rue Courcouronne, n° 1, autrefois occupée par M^{lle} de Boisandré.

Sur la mise à prix de trois mille neuf cents francs, nette de tous frais de poursuite et de tous frais d'acte.

L'adjudication aura lieu le dimanche 27 octobre courant, à midi, en l'étude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur, place de la Bilange. (515)

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE
UNE OSERAIE

en plein rapport, et plantée de peupliers.

Contenant environ cinq hectares cinquante ares, située à Saint-Just-sur-Dive, joignant le canal de la Dive.

S'adresser :

1° A M. SAMSON BOUTIN, fils, rue du Port-Cigogne, à Saumur;

2° A M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur;

3° A M^e BEAUREPAIRE, avoué à Saumur. (516)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Au château de Brézé, le dimanche 3 novembre 1861, à deux heures après midi,

BEAUX CHÊNES,

PEUPLIERS ET BOUILLARDS,

Dépendant de la terre de Brézé,

ET

LES COUPES DE BOIS-TAILLIS

Ci-après désignés,

1° La coupe des Cerisiers, contenant 12 hectares 52 ares 80 centiares.

2° La coupe de la Fouquelinère, contenant 11 hectares 2 ares.

3° La coupe nommée Gland-du-Fourneau, contenant 5 hectares 39 ares.

4° Deux cents pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans le marais de la Rivière et proche la ferme d'Asnières.

5° Cent quatre-vingt-six pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la petite coupe de la Sablonnière.

6° Quatre cent trente-cinq pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe de la Couche-au-Loup.

7° Deux cent soixante pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe des Lions.

8° Quatre-vingt-dix bouillards, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés sur le chemin du Gué-Villain à Lençon.

9° Dix pieds de bouillards, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés à la Cossonnière.

10° Quarante-un pieds de chènes et bouillards, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe des Gas.

S'adresser, pour voir ces différentes ventes, aux gardes de la terre de Brézé, et, pour traiter le jour de la vente, à M. VOLLAND, régisseur.

Occasion

A VENDRE

UN BEAU BREAK.

S'adresser à M. le capitaine DE BONNE, rue Beaurepaire, 31. (499)

A LOUER

Pour Noël prochain,

UN APPARTEMENT AU SECOND, maison de M^{me} veuve LECHAT, rue d'Orléans, 99. (508)

GRAND CAFÉ VERON,

Rue Saint-Jean, Saumur.

M. VERON FILS, GLACIER-LIMONADIER, successeur de M. VERON PÈRE a l'honneur de prévenir les personnes qui ont bien voulu l'honorer de leur confiance jusqu'à ce jour, qu'il se trouve en mesure, comme par le passé, de satisfaire à toutes leurs demandes de glaces et sorbets, et tout ce qui concerne cette partie.

A LOUER

Présentement,

UNE CHAMBRE

Rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. GODET, imprimeur.



MALADIES DES CHIENS.

— La POUDRE DE VATRIN les GUÉRIT et PRÉSERVE de maladies. 1 fr. le paquet avec l'instruction. — POMMADE DE VATRIN guérissant en quelques jours boutons, gale, et toutes espèces de dartres. Le pôt : 1 fr. 25 c. — Pour l'expédition et le détail, à la pharmacie, rue de Poitou, 11, à Paris. Dépôt chez M. L'HERMITE, arquebusier, à Saumur. (406)

SERVICE RÉGULIER

DE PAQUEBOTS A VAPEUR

En correspondance avec le Chemin de fer d'Orléans.

1° Entre LONDRES, ST-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct. Départs de Londres les 5 et 18. Retour de St-Nazaire, via La Rochelle, les 11 et 24 de chaque mois.

2° Entre LIVERPOOL, ST-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct; prenant marchandises pour Dublin, Belfast, Cork, Glasgow, Bristol, etc.

Départs de Liverpool les 1^{er} et 15. Retour de St-Nazaire, via La Rochelle, les 6 et 21 de chaque mois.

Les départs de La Rochelle ont lieu deux jours seulement après celui de St-Nazaire. — Transit spécial pour toutes les parties du monde.

S'adresser, pour rapports généraux, à MM. GAMBELL et LE BOUTILLIER, directeurs-armateurs. à LIVERPOOL.

Et pour frets et passages :

A MM. ROBERT HURREL à LONDRES.

AD. MOREAU et LE RAY fils, agents spéciaux des armateurs à NANTES.

ALPH. LANGUET, consignataire à ST-NAZAIRE.

BONNEMORT et BECKER, consignataires. à LA ROCHELLE.

Et dans toutes les gares du chemin de fer d'Orléans. (475)

PLUS DE TACHES

AVEC L'ÉTHÉROLÉINE DE CHALMIN

Cette nouvelle préparation chimique permet d'enlever soi-même tous les corps gras, taches de peinture, suifs, huile, beurre, cambouis, corps résineux, goudron, bougie, cire à cacheter, résine, vernis, sur toute espèce de tissus, tels que velours, soieries, lainages, gants de peau, sans altérer les couleurs, même les plus délicates, sur les gravures et papiers précieux. Ce nouveau produit est supérieur à tous les autres liquides à détacher. — Prix du flacon : 1 fr. 50 et 1 fr. — Composé par CHALMIN, chimiste à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. Maison à Paris, pour le gros, rue d'Enghien, 24. — Dépôts chez les principaux parfumeurs et merciers.

A Saumur, chez M. BALZEAU et M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs; à Baugé, M. CHAUSSEPIED, coiffeur-parfumeur. (88)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

PORTRAITS de S. S. Pie IX — Victor-Emmanuel — MM. de Cavour — Garibaldi — Gortschakoff — Palmerston — John Russell — et, parmi les personnages français : MM. Baroche — Billault — Crémieux — Delangle — Jules Favre — Lacordaire — La Guéronnière — Morny — Napoléon (le Prince) — Pereire (Isaac), etc., etc., etc.,

VONT PARAITRE, AVEC LES BIOGRAPHIES, DANS LE MUSÉE FRANÇAIS.

Une livraison du Musée français, composée d'un portrait et d'une biographie, est jointe CHAQUE SEMAINE au numéro du Journal Amusant. Cette série de portraits et de biographies a commencé le 1^{er} janvier 1861. Toute personne qui s'abonne au Journal Amusant a droit aux portraits parus avant son abonnement, en les payant seulement 20 c. chacun.

Prix d'abonnement au Journal Amusant : 3 mois, 5 fr. — 6 mois, 10 fr. — 1 an, 17 fr. On reçoit GRATIS le Musée français pendant toute la durée de son abonnement au Journal Amusant.

Adresser un bon de poste à M. Philipon fils, 20, rue Bergère.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre, En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,